n°. 140.

Le mémoire que L'académie m'a Chargé de traduire et d'examiner, a pour objet de prouver l'utilité de l'évacuation des humeurs muqueuses et lymphatiques séparées par les divers organes placés dans la bouche et dans les narines, dans la Cachexie pituiteuse; et d'établir les raisons qui doivent déterminer à employer ce moyen préférablement à tous ceux qui sont d'usage dans le traitement de cette maladie et de celles qui en dépendent.

on peut considerer deux parties dans ce mémoire, une theorique où l'auteur entre dans un détail, trop étendu peutêtre, sur les Causes de la Cachexie pituiteuse, les signes qui la manifestent, et les divers accidens qui l'accompagnent. il examine ensuite les differens organes destinés par la nature à séparer de la masse du sang les humeurs muqueuses et lymphatiques; il observe qu'elle les a multipliés presque à l'infini dans les cavités du nez et de la bouche, et c'est par cette raison qu'il pense pouvoir produire un plus grand effet en se bornant à appliquer sur ces parties les moyens d'évacuer la lymphe.

dans la seconde partie de son mémoire l'auteur expose ses moyens, en prouve l'efficacité par quelques observations où ils paroissent avoir eu le plus grand succès, et il termine enfin son mémoire par en proposer l'application dans les écrouelles et dans le traitement de la vérole, et donne quelques exemples par lesquels il paroit que ces moyens ont produit des bons effets, en les alliant avec ceux qu'on employe communement dans ces maladies.

je ne dirai rien sur la premiere partie de ce mémoire, qui ne renferme que des notions communes sur la nature du mucus, ses usages dans l'oeconomie animale, la structure des organes qui servent à le séparer de la masse du sang &c:

ARC 53 n°. 85

Les moyens que l'auteur employe pour procurer une abondante évacuation des sucs lymphatiques par les organes placés dans la bouche et dans les narines, se réduisent à des gargarismes et des injections fréquentes d'eau chaude dans ces Cavités, à faire inspirer par les narines et rejetter alternativement ce fluide, et enfin à déterger soigneusement avec une éponge les orifices des vaisseaux excréteurs de ces parties. l'auteur est obligé de Convenir que cette opération est fort desagreable dans les commencemens et qu'il faut du tems pour s'accoutumer à la supporter facilement. il faut, dit il, déterger avec une éponge attachée à une arête de Séche, tous les recoins de la bouche et de l'arriere bouche jusqu'àceque les efforts de vomir, et le besoin de respirer obligent de cesser cette opération. il est facile de voir que ce procedé peut souvent occasioner des accidens très graves, et augmenter presque toujours l'engorgement de ces parties. on ne voit d'ailleurs pas bien clairement les avantages de cette méthode, sur celle qu'on employe quelquefois dans le Coryza et quelqu'autres maladies de la tête, ~~tel que la~~ telle que la simple inspiration de la vapeur de l'eau chaude ou de quelque décoction émolliente, qui ne peut jamais être suivie d'accidens quand elle est appliquée à propos. l'auteur donne cependant quelques exemples ou cette methode curative à parfaitement reussi; Celui entre autres d'une jeune fille attaquée d'une fièvre quarte depuis un tems assez considerable, qui avoit résisté à l'action de tous les febrifuges et du quinquina lui même donné à une dose énorme, mais il ne dit point que l'on eut préparé la malade à l'action de ces remèdes par aucun évacuant. or l'on sait parfaitement que les febrifuges manquent presque toujours leur effet, ou changent même souvent la fièvre intermittente en continue, lorsqu'ils sont trop précipitament employés et qu'on n'a pas mis

auparavant en usage des remèdes propres à faciliter leur action. quoiqu'il en soit l'auteur employa sa méthode, et apres avoir procuré pendant plusieurs jours une abondante évacuation de lymphe par les moyens qu'il a indiqué, il obtint ensuite la guérison de la maladie en donnant le quinquina à une dose modérée. on a lieu de croire que des évacuans tels que les vomitifs et les purgatifs employés dans les commencemens, auroient de même facilité l'action des fébrifuges dans ce cas, et bien plus efficacement dans tous ceux, ou la fièvre intermittente est entretenue par un lévain qui a son siège dans les premieres voyes. l'auteur ne donne d'ailleurs pas des raisons bien solides pour établir les avantages de l'évacuation qu'il propose, sur celle qu'on procure par les remedes évacuans ordinaires, dans les cas même ou la maladie est entretenue uniquement par l'épaississement et la surabondance de la lymphe dans la masse du sang. il condamne en général la saignée dans ce cas avec juste raison, parceque, dit il, en évacuant cette lymphe surabondante, elle diminue en proportion la partie rouge du sang qui est deja en trop petite quantité et augmente par ~~la~~ cette raison, la foiblesse générale. il condamne ~~par la raison~~ l'usage des purgatifs par la même raison et y en ajoute quelqu'autres. ils rélachent selon lui les premieres voyes, <u>laxitatem primarum viarum auget et præterea paroxismum febrilem exacerbat</u>. ce n'est surement pas en rélachant qu'ils augmenteront le paroxisme febrile, mais plutôt par l'irritation qu'ils peuvent produire quelquefois, quand ils ne sont pas sagement administrés, accident qu'on évite d'ailleurs en suivant la methode de <u>Sydenham</u>, c'est à dire en employant les Calmans immédiatement après l'action des purgatifs. quant à l'application que l'auteur fait de sa méthode dans le traitement de la maladie vénérienne pour aider le mercure dans son action, l'on voit aisément ce qu'on en doit penser. il paroit avoir pleinement adopté l'erreur de ceux qui pensent qu'on ne peut guerir cette

maladie que par la salivation, et c'est uniquement d'après cette
idée qu'il établit l'utilité de ses moyens. mais comme l'experience
a démontré que l'on obtient plus surement la guérison de cette
maladie sans salivation, et même sans produire aucune
évacuation sensible, je crois devoir conclure que la methode
de l'auteur de ce mémoire, est dans ce cas au moins absolument
abusive. je n'oserois pas porter le même jugement sur les
raisons qu'il donne de son utilité dans le traitement des
écrouëles; surtout lorsque ce vice affecte principalement les
glandes du col. je pense au contraire avec lui que cette évacuation
produite par les moyens qu'il propose, jointe aux fondans
et autres remèdes approuvés pour quelques succès obtenus
dans cette maladie, pourroit être avantageuse. je crois de
même que dans le Coryza et dans toutes les fluxions lymphatiques
qui attaquent la tête et la poitrine, ce moyen sagement administré
peut être d'une grande utilité.

je finis l'extrait de ce mémoire, deja trop long, en disant,
que quoiqu'il contiene beaucoup de choses inutiles, et des vuës
fausses sur l'efficacité du moyen proposé dans quelques
maladies, dans le traitement desquelles, il est absolument inutile,
et dans d'autres, où il doit être certainement moins efficace
que les remedes qu'on employe communement; neanmoins
l'auteur, fort jeune encore, mérite pour sa modestie et son
zéle pour les progrès de l'art, quelques éloges et l'approbation
de l'académie, recompense ~~flatteuse~~ honorable, qui a été son
unique but dans le travail qu'il a entrepris.

a paris le 9 mars 1769

Lescure

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE